

■ Lucien FOURNEAU (Gouverneur)

(1867-1930)

Un colonial complet

Frère cadet d'Alfred-Louis Fourneau, Lucien-Louis Fourneau naît le 16 février 1867 à Saint-Cyr-l'École en Île-de-France (et non selon D.B.F. à l'île de France : Île Maurice !) où son père était alors en service. Après ses études secondaires au Prytanée militaire de La Flèche, il sort le 1^{er} avril 1893 de l'école de Versailles dans l'artillerie de terre. Il est envoyé en garnison en Algérie.

Attiré par la vocation congolaise de son frère, lieutenant, il obtient d'être mis hors-cadre pour suivre, le 25 août 1898, la mission Sanga (ou Sangha)-Gabon sous les ordres de son frère. Tout d'abord, il prend contact avec la grande forêt équatoriale en effectuant à pied le trajet Loango-Brazzaville. Il est chargé de l'escorte. Lors d'une embuscade en pleine forêt, près du village de Ngamata, « *il a la cuisse gauche traversée par plusieurs de ces pieds de marmites ou morceaux de fer dont les indigènes chargeaient leurs fusils à pierre* »..

Il demeure un mois à Ouessou où il entreprend de noter, quatre fois par jour, les premières observations météorologiques, altimétriques du poste ainsi que les observations hydrométriques sur la Sangha. A peine guéri, il suit la mission. Dans son « *rapport anecdotique* » (*sic*), il relate la marche difficile sous une pluie battante en forêt dense parsemée de marais : « *miasmes infects ... nous pataugeons continuellement dans la vase* ». Sa conclusion est très datée : « *Espérons que les vastes et riches territoires que nous venons de parcourir seront enfin ouverts au commerce et à la civilisation* » !

Rentré en France, il retourne au Congo en 1900. Par décret du 29 décembre 1900, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à la défense du poste de Kimpanzou en novembre 1898 : « *a été grièvement blessé au cours de cette opération* ». A Mandjoubé, au cours d'une répression exécutée dans le bas-Ogôoué, il reçoit une nouvelle blessure à la cuisse droite.

Entré le 18 septembre 1902 dans le 11^{ème} régiment d'artillerie coloniale, il est chargé - reprenant un essai du capitaine Lenfant, de ravitailler les postes du Soudan français par la voie du Bas-Niger. Cette mission compte neuf Européens et trois cents porteurs avec vingt-trois embarcations. En près de deux ans (du 16 septembre 1902 au 28 août 1904), 400 tonnes utiles peuvent être ainsi convoyées, ce qui révèle les difficultés de ce transport. Un de ces multiples allers et retours conduit Lucien Fourneau de l'embouchure du Niger, le 7 septembre 1903, jusqu'à Tombouctou, le 23 décembre de la même année. Dans son rapport de mission (1905), il ne considère pas cet axe fluvial « *comme une voie de communication normale, pratique et économique* ». Il préconise donc

« le prolongement de notre chemin de fer du Dahomey ou de la Guinée jusq'au Niger ». Il est fait officier de la Légion d'honneur le 12 avril 1905.

Capitaine, il revient au Congo du 15 mai 1905 au 24 avril 1906, pour diriger une mission d'étude d'un tracé de voie ferrée entre l'Ogôoué et la haute Likouala-Mossaka. Il explore ainsi les vallées de la Dilo, de la Mouniangui et de la Likouala jusqu'à Makoua. En dehors d'une carte à 1/500 000, aucun rapport ne fut publié sur cette importante mission, sinon ses « *Notes ethnographiques* » (1907). A l'ouest, « *les Fangs constituent la race intéressante du Gabon ... Le Pahouin est partout ... commerçant ... hospitalier ... terrible palabreur. A l'est de l'Ivindo, les Bakotas, Chakés, Youmbis et Batékés ... Certes les populations ont été très émues* » - on le serait à moins - « *par l'arrivée des Blancs ... Ainsi fîmes-nous tout notre possible pour effacer la mauvaise impression « première » par soins, paiements des vivres. Quittant l'armée le 29 août 1906, Lucien Fourneau est nommé administrateur de première classe et affecté à l'Oubangui-Chari-Tchad où il devient le bras droit du gouverneur Merwart. En 1906-1907, en poste à Bangui, il y entreprend les premiers grands travaux comme le relate dans un courrier des 8 et 9 mai, l'administrateur G. Bruel : « Fourneau qui cumule de multiples fonctions : Directeur des travaux, Commandant du territoire, Directeur de cabinet du Gouverneur (à titre provisoire) est heureusement d'une activité débordante et il a vivement poussé les travaux ... On a défriché de la forêt sur une vaste étendue et petit à petit, les bâtiments divers sortent de terre. Bref, dans quelque temps, Bangui » - qu'ils surnomment entre eux « Fourneauville » - « sera, sinon un poste ou mieux une ville splendide, au moins un lieu très habitable ... ». Selon divers témoignages, son épouse y « accueillait avec une bonne grâce charmante les passagers civils et militaires ». De février 1909 au 30 juin 1910, il y remplit les fonctions de Lieutenant-gouverneur par intérim.*

En 1912, Lucien Fourneau est nommé Lieutenant-gouverneur du Moyen-Congo. Son rapport de 1913, apprécié, a été publié en 1914. Il est fait Commandeur de la Légion d'honneur, le 8 août 1914. Il est en congé en France lorsque la guerre éclate. Dès le 22 août, il repart rejoindre son poste à Brazzaville. Sans coordination, des détachements français et britanniques s'attaquent aux Allemands du Cameroun suivant plusieurs axes. Ainsi dès octobre, la colonne du lieutenant-colonel Hutin remonte-t-elle la Sangha, reprenant Ouesso et progressant vers Nola. A sa suite, s'engage le général Aymerich convoyant un détachement franco-belge, accompagné assez imprudemment par le Gouverneur Fourneau qui se préoccupe déjà de l'administration des territoires occupés.

Or un détachement allemand, revenu en force sur la Sangha, s'est emparé du site de Ndzimou (ou Nzimou) et le fortifie. Y parvenant le 26 octobre (et non le 26 septembre, cf. D.B.F.), le général Aymerich lance aussitôt l'attaque du poste

« *que nos troupes enlevèrent après deux jours de combat acharné* ». Entre temps, le (vapeur) « *Luxembourg* » devenant la cible du tir de l'ennemi reçut « *des gerbes continues de balles tirées par les mitrailleuses ...* ». Lucien Fourneau, après une légère blessure à la tempe, a la poitrine transpercée par une balle « *labourant le diaphragme et les côtes, coupant plusieurs artères et sectionnant le nerf intercostal. Le sang coule à gros bouillons. Je me crois f..., le docteur aussi ... Il lie les artères mais une balle l'atteint à son tour ...* ». Ramené à Ouessou, Lucien Fourneau est cité à l'ordre de l'armée (J.O. du 15 janvier 1915). Il reste encore dix-huit mois au Moyen-Congo, participant en mars 1915 à une conférence d'essai de coordination franco-britannique à Douala.

De retour en France pour achever sa convalescence, Lucien Fourneau demande à partir au front. Commandant affecté à l'artillerie du 9^{ème} Corps d'armée, il fait l'objet d'une nouvelle citation : « *Cet officier a fait preuve d'une rare activité, d'un mépris complet du danger et d'un sentiment très élevé du devoir* ». Le 5 septembre 1916, un décret lui confie les fonctions de Commissaire de la République au Cameroun nouvellement conquis. Parvenu dans ce territoire le 17 octobre 1916, il eut la délicate tâche d'y implanter la première administration française. Un journal de route et des rapports (tel : *L'Agriculture au Cameroun - 1918*) rendent compte de ses trente mois d'activité jusqu'en mars 1919. Le 31 mars, il est nommé gouverneur de première classe à son retour en France. Epuisé, il prend une retraite prématurée, le 9 décembre 1919.

Il utilise durant plusieurs années ses compétences coloniales, d'abord en tant qu'Agent général de la compagnie des Messageries maritimes pour toute la côte occidentale d'Afrique, en résidence à Dakar de janvier 1920 à fin 1926. Il s'occupe également de divers organismes coloniaux de solidarité et de bienfaisance. Le gouvernement le nomme Administrateur de la Banque d'Afrique Occidentale tandis qu'en 1924, l'Académie des sciences coloniales l'élit à la presque unanimité. Selon le ministre des Colonies Piétri : « *A côté de ceux qui écrivent l'histoire coloniale, il était de ceux qui l'ont faite* ». En 1928, il prononce une conférence sur le « *Vieux Congo* » en hommage à son frère Albert dont le décès, le 19 mai 1930, le frappa vivement. En repos à Perros-Guirec (Côtes-du-Nord), il y décède subitement le 3 août 1930, à l'âge de 63 ans.

Dans sa nécrologie, son ancien collaborateur, G. Bruel, souligne « *sa vive intelligence, son bon sens, son énergie, sa grande puissance de travail mais aussi son expérience des hommes et des choses ... Officier, explorateur, administrateur, ce fut un colonial complet* ».

Yves Boulvert

BIBLIOGRAPHIE

- Publications de Lucien Fourneau

En dehors de ses rapports administratifs, il a peu publié :

1899 – Notice météorologique sur le pays traversé par la mission Fourneau (déc. 1898 – 7 juin 1899), p. 628-633 *in* Revue Coloniale.

1900 – Rapport anecdotique de la mission Fourneau, 1898-1899, p. 1341-1370 et 1401-1425 *in* Revue Coloniale.

1905 – Le ravitaillement par le Bas-Niger, p.105-122, 1 carte, 5 photos *in* n°3, mars, *in* Rens. Col. du Com. de l'Afr. fr. (Navigation sur le Niger entre Forcados et Tombouctou).

1907 – De Libreville au fleuve Congo par la Likouala-Mossaka. Notes ethnographiques sur les populations rencontrées par la mission d'étude du chemin de fer du Congo français, p.3-11 *in* Rens. Col. du C.A.F.

1914 – Le Moyen-Congo en 1913, p.217-247, 1 carte, 6 photos *in* n°6, B.C.A.F.

1920 – L'Agriculture au Cameroun, p.148-224 *in* Congrès d'Agriculture coloniale 1918, tome IV, Challand édit.

1929 – Le vieux Congo. Première exploration de la Haute-Sangha (1890), (conférence d'après les notes de son frère Albert), p.523-535. Séance du 15 mai (p.141) Acad. Sc. coloniales.

- Bibliographie

1907 – Les Fangs ou Pahouins d'après Lucien Fourneau, colonnes 65-67 *in* Le Mouvement géographique, Bruxelles.

1909 – M. L. Fourneau nommé gouverneur p.i. de l'Oubangui – Chari- Tchad, colonne 132 *in* Le Mouvement géographique, Bruxelles.

1915 – La campagne du Cameroun, p.10 à 35 *in* n°1-2, B.C.A.F.

1918 – Tournées du Gouverneur L. Fourneau au Cameroun, p.185-188, 302-304, 413-415 *in* B.C.A.F

1930 - Georges Bruel – Nos morts : Lucien Fourneau, n°8, p.430 et n°9, p.474-478 *in* B.C.A.F.

1930 – Nécrologie L. Fourneau, p.374 *in* La Géographie, LIV, n° 5-6.

Rapport Paul Bourdarie, Secrétaire perpétuel Acad. Sc. colon. II, *In Memoriam*, p. 13-37. Séance publique annuelle à la Sorbonne, le 27 avril 1931.

Georges Bruel, 1934 – La conquête du Cameroun (1^{er} août 1914-20 février 1916), p. 372-375 *in* n°6 du B.C.A.F.

Fonds Bruel conservé à l'Académie des sciences d'outre-mer : Discours prononcés à l'inauguration de son monument à Douala.

Dictionnaire de Biographie française – Notice par E. Franceschini, p. 792-793, to.14, 1979.

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS
01 47 20 87 93
www.academiedoutremer.fr

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-54603-5
EAN : 9782296546035